

10 AOU 1959

Bibliothèque St. Sulpice,  
1700, rue St. Denis,  
Montreal, P.Q.

C.Q.



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Juin-Juillet, 1959

No. 46

Cinquième Année

## Les Juifs Canadiens célèbrent le bicentenaire de leur établissement au Canada

Partout au Canada, les juifs célébreront à l'automne prochain le 200ème anniversaire de leur établissement au Canada. Nous donnerons dans notre prochain numéro des détails sur les cérémonies prévues. Nous publions dans ce numéro le texte de la proclamation du bicentenaire signée par M. Samuel Bronfman, président du Congrès Canadien Juif et M. Lavy Becker, président du Comité National du Bicentenaire:

### Proclamation de foi et d'actions de grâce à l'occasion du Bi-centenaire du Judaïsme canadien

L'année 1959 marque le 200ème anniversaire d'établissement des Juifs au Canada, où les bienfaits d'un pays libre ont rendu possible l'épanouissement d'une communauté juive florissante vivant harmonieusement avec ses concitoyens.

Notre peuple est venu de plusieurs pays, à ces rivages hospitaliers à la recherche de libertés religieuses et politiques ainsi que de nouvelles possibilités économiques. Grâce à ces avantages, nous avons pris notre place, avec nos concitoyens, dans le développement de la vie économique, politique, religieuse, sociale et culturelle de notre pays. Nous sommes venus en aide aux moins fortunés parmi nous et nous avons secouru nos frères dans les pays d'oppression et de pauvreté. Nos fils ont répondu à l'appel de la patrie dans les périodes de paix et de guerre, quelques-uns recevant des récompenses convoitées pour leur bravoure et leur services, d'autres accomplissant le sacrifice suprême. Parmi les différents groupes du Canada, nous avons maintenu fermement nos anciens idéaux prophétiques. Nous avons agi poussés par notre croyance dans la dignité humaine et le droit au bien-être de tous les hommes.

A cette heure d'actions de grâce,

### A propos de S. Alechem

Dans notre article: le centenaire de Schmolem Alechem du dernier numéro de notre bulletin, il y aurait rectifier: Le vrai nom de Scholem Alechem était S. Rabinozici et non Abramovici comme mentionné par erreur.

nous nous rappelons que notre génération a eu le privilège d'assister à la création de l'Etat d'Israël et nous exprimons notre profonde gratitude pour la contribution du Canada à cette réalisation historique. Pour cette raison, le Congrès Canadien Juif proclame humblement cette année comme une année de prières, d'actions de grâce et de célébrations pour commémorer le bi-centenaire national du judaïsme canadien.

Remercions le Tout-Puissant de nous avoir accordé la liberté de pratiquer notre religion, de transmettre à nos enfants notre héritage culturel et de vivre dans l'égalité complète avec nos concitoyens canadiens.

Prions à cette occasion bénie pour une paix durable dans notre pays ainsi que partout dans le monde et pour le bonheur et la prospérité de tous ceux qui y demeurent.

## LETTRE DE JERUSALEM

de notre correspondant Maurice Saporta

### Période pré-électorale

Une crise gouvernementale en trois ans est un signe de stabilité pour un pays coincé entre une dictature militaire et une monarchie branlante, dans une région où les régimes politiques changent tous les 6 mois. Cette crise provoquée on le sait, par les ministres de gauche (Mapam et Léahdouth Haavoda) a éclaté sur la question de la vente d'armes légères de fabrication israélienne, à l'Allemagne Fédérale. Tactique pré-électorale disent les uns, sursaut de fierté juive disent les autres. L'homme de la rue s'y perd un peu surtout que, la cause de tout ce bruit oubliée, il ne reste plus que les accusations réciproques. Le Parlement, par un vote de 57 voix contre 45 a entériné la politique du gouvernement, mais celui-ci a dû démissionner en bloc, les auteurs de la crise ayant refusé de déposer leurs portefeuilles. A cinq mois des élections, personne ne se fait d'illusions sur les motifs sincères des opposants et dans son ensemble le pays a regretté ces quelques semaines d'agitation qui ont porté préjudice à Israël au-

## LA CHRONIQUE PARISIENNE

par Etienne Milhaud

### Les confidences de Pierre Lazareff

Au "Polo de Bagatelles", élégant club hippique situé dans le Bois de Boulogne, Pierre Lazareff présidait l'autre soir un banquet de donateurs du Fonds Social Juif Unifié, le grand organisme de collecte et de répartition de la communauté juive de France, que l'on pourrait comparer à "l'United Appeal" du Canada.

C'était déjà en soi un événement. En effet, c'est bien la première fois que celui qu'on appelle le "Tsar" de la presse française, ou encore le "Napoléon des gros tirages" participait à une réunion strictement juive.

— "Je ne m'en flatte pas, mais je ne songe pas à m'en excuser, pas plus que je ne me flatte, ni ne m'excuse d'être juif, commen-

ça-t-il à jeter à son public, en guise de profession de foi.

Quelques extraits de ce savoureux discours demeuré inédit:

— Mon métier? Vous le connaissez mal. Car contrairement à ce que l'on dit pour les besoins de la propagande raciste, il n'y a jamais eu que très peu de juifs dans la presse. Un seul propriétaire juif de quotidien en France avant guerre, trois pour tout le pays en ce moment. Et par ailleurs, très peu de journalistes juifs — certains affirment d'ailleurs que je les monopolise. . . Pas de juifs non plus aux postes de commande de la radiodiffusion, que ce soient les postes privés ou la Radio-Télévision Française. *Ce n'est pas un alibi, c'est un fait. . .*

Plus loin, abordant le problème de la presse et de la jeunesse:

— "Au cours d'une de mes émissions de télévision, j'ai pu prouver que les jeunes gens nés le 6 juin, le jour du débarquement, ne savaient pas exactement — pour la plupart — qui étaient Hitler, ou Mussolini, ni ce qu'avait été MURNICH, ni qui étaient les Alliés lors de la dernière guerre mondiale? Cela provient moins de la presse que de l'enseignement, moins de l'enseignement que de l'éducation. . ."

"Près d'une heure durant, improvisant avec brio, Lazareff devait tenir son auditoire sous le charme. A la fin du banquet, il souscrivit pour une somme importante, s'exclamant:

— Ne suis-je pas des vôtres à présent!"

Sans être pour le "culte des personnalités", je dois avouer que la "récupération" par le judaïsme français d'un homme de l'envergure de Lazareff, qui s'était toujours tenu ostensiblement à l'écart de notre communauté est un test de la vitalité et du dynamisme retrouvés de cette dernière.

### L'année mondiale du réfugié

Sous les lambris dorés du grand salon de l'Hôtel de Ville, le Président du Conseil Municipal, entouré d'Eminences — ambassadeurs, ministres, etc. . . , ouvre pour la France, l'Année mondiale

(Lire la suite en page 4)

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## EDITORIAL

### LE BICENTENAIRE DU JUDAÏSME CANADIEN

Cette année marque le 200<sup>ème</sup> anniversaire de l'établissement du premier citoyen de religion juive au Canada. Le Congrès Canadien Juif met au point un programme de festivités qui comportera des cérémonies qui auront lieu dans la plupart des villes canadiennes.

Il est certain que tous les Juifs canadiens peuvent se réjouir de cette célébration historique. Ce sera pour nous également l'occasion de faire le bilan de nos réalisations, d'étudier la place que nous occupons dans la société canadienne, de prendre des résolutions et d'exprimer des espoirs.

La communauté juive peut s'enorgueillir de réalisations marquantes dans tous les domaines de la vie canadienne. Les Juifs ont joué un rôle important dans le développement économique de notre pays et la place qu'ils occupent dans la vie culturelle n'a pas besoin d'être soulignée.

On peut dire que notre communauté est à l'image du Canada. Un pays jeune qui a besoin de personnes dynamiques prêtes à mettre leur énergie au service de toute la population. Tous les Canadiens ont ressenti les bienfaits de l'expansion industrielle et économique de notre pays. Cependant, comme pour tous les Canadiens, des problèmes d'ordre culturel et social se posent aux Juifs canadiens.

L'antisémitisme est certes en régression mais ses racines ne sont pas éliminées et le virus est latent. Ceci oblige tous les Juifs à demeurer vigilants mais les canadiens dans leur ensemble peuvent, et sans doute dans certaines circonstances, doivent s'allier aux Juifs pour empêcher la renaissance de ce mal car la haine que subit une minorité ne touche pas uniquement cette minorité mais répand ses ravages parmi les membres de la majorité.

Certains des problèmes qui se posent aux Juifs canadiens sont à peine visibles. Pourront-ils s'intégrer à la communauté canadienne tout en demeurant eux-mêmes et tout en s'efforçant de conserver leur tradition et de s'épanouir selon leur génie propre?

Il est évident que le Canada est d'abord un pays bi-culturel. Cependant, il offre la liberté et la possibilité à chaque groupe de garder son identité propre tout en faisant partie de la communauté canadienne. Ce qui n'est pas toujours facile, c'est l'usage même de cette liberté. Pour conserver notre identité, un effort constant et un travail continu d'étude et d'approfondissement sont nécessaires. Nécessaires aussi sont la volonté de demeurer soi-même et la conviction que l'effort consenti n'est pas vain. En fait, combien est plus simple le chemin de la facilité qui nous conduit à vouloir nous perdre dans une masse informe dont la trame de l'existence ne dépasse pas les limites des besoins matériels et du confort quotidien.

Etre un groupe distinct, est-ce dire qu'on doit vivre dans un ghetto? Ce serait là à notre sens sacrifier l'esprit à la lettre. Il ne s'agit pas de conserver uniquement les symboles extérieurs de notre foi et les marques sans vie de notre culture mais d'introduire dans notre vie quotidienne les grands principes que nous ont légués nos ancêtres tout en les vivifiant de nos expériences actuelles.

En donnant ainsi un sens à notre destin de groupe, nous ne retranchons rien à notre mission de canadiens. Au contraire, nous apportons une contribution plus riche à la vie du pays. Le problème culturel et humain au Canada n'est pas l'existence de groupes culturels distincts porteurs d'une tradition ancestrale. Le problème c'est que beaucoup de ces groupes ne sont pas eux-mêmes conscients de leur richesse et ne peuvent, par conséquent, s'intégrer au grand ensemble canadien. Le danger c'est le nivellement par le point zéro. Certes, il est plus facile à des personnes sans individualité propre et qui ont perdu le sens de ce qui les distinguent et les différencient de se rencontrer sur la plate-forme de l'anonymat. Cela ne peut être de toute évidence, l'idéal d'une société vivante.

## LES LIVRES

### LES ROMANCIERS CANADIENS ET LA CONDITION DES INTELLECTUELS

Parmi les nombreux romans canadiens publiés les mois derniers, celui du romancier Mordecai RICHLER; "Le choix des ennemis" mérite toute notre attention.

M. Richler a déjà publié deux romans dont l'un était consacré à la communauté juive de Montréal; "Son of a smaller hero". Nous avons déjà signalé ce dernier roman lors de sa parution à Londres et nous avons souligné que le jeune auteur était, à ce moment-là, sous l'influence d'une crise d'adolescence et que ses récriminations contre sa communauté procédaient d'une difficulté d'adaptation à l'âge adulte. Or, depuis quelques années, M. Richler habite Londres où semble-t-il, sa carrière de romancier et de scripteur cinématographique se dessine de plus en plus clairement. A Londres, le jeune auteur canadien a dû entreprendre un nouvel effort d'adaptation. Il ne s'agissait plus là de sa famille ou de son entourage immédiat. M. Richler devait définir sa place dans un milieu nouveau et redécouvrir son individualité dans une ville où il était un étranger et où on refusait de l'admettre autrement que comme étranger. Son dernier roman "Le choix des ennemis" eut un certain succès à Londres. Il vient d'être traduit en français et publié à Paris. Nous sommes surpris, avons-le, que la parution de ce roman à Paris soit passé inaperçu à Montréal. D'autant plus que la critique française fut élogieuse et qu'une revue parisienne n'a pas hésité à comparer Richler à Koestler. Il faut ajouter que ce roman est d'un grand intérêt pour le lecteur canadien. L'auteur y décrit la vie d'un certain nombre d'écrivains et de jeunes intellectuels canadiens et américains expatriés à Londres. Certains, parmi eux, ont quitté les Etats-Unis pour échapper à l'inquisition de McCarthy. D'autres, l'ont fait simplement poussés par le besoin d'humer l'air de l'Europe. L'auteur retrace d'une manière saisissante la vie quotidienne de ces expatriés volontaires. Ils gagnent difficilement leur vie, leur avenir est incertain et ils ont conscience qu'ils mènent une existence marginale. N'étant pas acceptés par la société anglaise, ils demeurent à Londres comme d'éternels touristes:

"Ils étaient fiers. Ils étaient venus en conquérants. Mais au lieu de conquérir, ils avaient été eux-mêmes conquis par l'alcool, par le froid ou par l'indifférence. Ils avaient refusé de participer à la vie sociale. Ils tournaient les coutumes locales en dérision et d'ailleurs, pour la plupart, en étaient exemptés grâce à cet accent lourd qui ne permettait pas de dire à quelle "classe" ils

appartenaient. . . Ils n'avaient pas fondé de foyer et ils n'avaient pas su s'implanter dans le pays. Ils avaient emmené leurs femmes comme ils avaient emmené leurs rasoirs électriques. . . "Car, même pour ceux qui avaient vécu à Londres durant des années, la vraie vie de la ville n'était qu'une rumeur. Les indigènes tourbillonnaient autour d'eux comme s'ils étaient aspirés par Diana Dors, par des courses en autobus, par toutes sortes de compétitions, par l'automatisation et par la princesse Margaret. *Les étrangers ne frayaient qu'avec les étrangers.*"

Cet aspect du roman de Richler pose avec acuité la question de l'intellectuel canadien qui quitte son pays. Qu'il soit de langue anglaise ou de langue française, qu'il s'installe à Londres ou à Paris, son problème est plus ou moins le même. Conquis par la grande ville européenne et son immense richesse, il se fraie difficilement une place dans ses méandres. Même s'il réussit à gagner sa vie, la place qu'il occupera sera toujours marginale. Son rôle, il ne peut le jouer pleinement que sur place, au Canada, même si certains aspects de la vie culturelle lui semblent hostiles. A Londres ou à Paris, l'intellectuel Canadien peut gagner sa vie. Au Canada, il peut jouer un rôle et occuper une place dans la société découvrant ainsi un sens profond d'un engagement qui n'est ni abstrait, ni une façade à un arrivisme facile.

Ce n'est là qu'un aspect du roman de Richler. L'auteur voulait, par ailleurs, décrire la situation paradoxale, contradictoire et quasi impossible de l'intellectuel de gauche. Celui-ci a perdu ses certitudes. Parmi ses personnages, on trouve un Allemand, Ernest, ancien Nazi, ancien Communiste, évadé de l'Allemagne de l'Est et vivant illégalement à Londres, juxtaposé à un soldat juif.

"—On dirait que nous appartenons à un monde de promesses non tenues, et de colère, et que tout cela n'a pas plus de valeur que ce qui se passe le jour de la Sainte-Catherine. Mais, voyez-vous, Ernest lutte pour naître à la conscience. Nous venons d'un monde où régnait un certain ordre, et de cet ordre, nous avons fait un chaos. C'est de ce chaos que sort Ernest. C'est pourquoi, en un certain sens, nous sommes responsables de lui. En tous cas, c'est ainsi que je vois les choses." "C'est une époque qui a besoin d'être consolidée, une époque où la surenchère remplace l'Héroïsme, où la trahison, à y regarder de près, remplace la fidélité et où la foi, l'honneur et le courage sont la petite monnaie de politiciens astucieux: une époque où

# LA COMMUNAUTE JUIVE AU BRÉSIL

par Bernardo Gersen

M. Bernardo Gersen est l'un des jeunes écrivains juifs brésiliens les plus prometteurs. Il a bien voulu, à notre demande écrire un article sur la communauté juive du Brésil.

Quoique les juifs du Brésil jouent dans la vie politique, artistique et littéraire du pays un rôle assez considérable, l'apport de la communauté juive à la culture brésilienne est encore modeste. Cela tient aux conditions générales du pays, aussi bien qu'à la nature de la communauté, celle-ci, d'ailleurs, reflétant dans ses caractéristiques et son orientation les traits principaux de celui-là.

En effet, il s'agit d'une communauté très hétérogène par ses origines. Pour qu'une communauté atteigne le niveau propice à la création, au travail fécond, il est indispensable qu'elle développe une certaine conscience d'elle-même, signe d'une relative intégration communale et, indirectement, d'une pleine adaptation sociale et nationale. Or, c'est seulement depuis la dernière guerre qu'on observe une tendance nette à la fusion des divers courants qui constituent la communauté, et à la formation de liens nouveaux sur le

il importe de se montrer opiniâtre. L'opiniâtreté est une grande vertu."

Avouons, cependant, que comparé à ce qu'ont écrit un Koestler, un Silone, un Wright, le roman de Richler paraît bien pâle. Dans sa technique, ce roman se rattache à un certain genre facile du roman américain. Bien sûr, Richler ne fait pas songer à Hemingway ou à Faulkner. Il se classe dans la lignée des Wouk, Uris, Shapiro (un autre montréalais), ce qui, tout compte fait, n'est pas trop mal.

\* \* \*

C'est un autre genre d'intellectuel que nous présente M. René Chicoine dans son roman "Carrefour des Hasards", Roman? En vérité c'est plutôt d'un journal artistique qu'il s'agit, journal coiffé d'un récit des aventures sentimentales du héros. Quoique le roman se lise agréablement, on a du mal à partager les émotions du héros qui nous semble parfois capricieux et qui donne l'impression d'attacher trop d'importance à certains faits et événements de la vie quotidienne. Ajoutons que ce roman est très bien écrit.

Mordecai Richler: *Le Choix des Ennemis* (traduit de l'anglais par Daniel Apert). Editions du Seuil, Paris.

René Chicoine: *Carrefour des Hasards: Le Cercle du Livre de France* (Collection Nouvelle-France) Montréal.

plan des alliances de famille, ainsi que sur le plan social et celui des institutions religieuses et culturelles.

## Un pays en plein essor

Quant aux conditions générales du pays, elles tendent à agir sur les nouvelles générations, les seules qui comptent vraiment à notre point de vue, car la majorité des 150,000 juifs du Brésil sont nés à l'étranger. Le Brésil est un pays jeune, à tous les égards, un pays en plein développements et qui traverse une phase d'expansion vertigineuse.

L'industrie y est en plein essor et les villes grandissent — horizontalement et verticalement — à un rythme extrêmement rapide. De nouvelles villes très modernes, parmi lesquelles la nouvelle capitale, Brasilia, projetée selon les principes les plus avancés de l'urbanisme et située sur un plateau central du pays, poussent comme des champignons et des routes monumentales sont ouvertes à travers la jungle, qui relieront les régions les plus éloignées à la nouvelle capitale et aux centres producteurs. On a donc besoin surtout de techniciens, d'ingénieurs, d'architectes, d'hommes d'action, d'administrateurs, avec le sens du concret et de l'immédiat.

## La culture a sa place

Sur le plan social, inévitablement, le technicien et même le brasseur d'affaires jouissent de beaucoup plus de prestige que l'intellectuel, l'artiste, et leur niveau de vie, évidemment, est supérieur.

Cet état de choses ne peut manquer d'influencer la mentalité des nouvelles générations. Le tiers des étudiants de l'Ecole Polytechnique de Rio sont juifs; et la proportion des étudiants juifs aux écoles de chimie, d'architecture, de médecine, de droit, est très considérable au détriment des Facultés de Lettres de l'Ecole Nationale de Musique, et même de l'Ecole des Beaux-Arts, fréquentées au Brésil surtout par des jeunes filles. Heureusement, même dans ces domaines à la mode, la possibilité de contribution originale reste grande. Le Brésil compte plusieurs architectes de renommée internationale, et un des plus célèbres et des plus doués est juif: Henrique Mindlin.

La soif de vivre, le besoin de luxe, la course à l'argent qui caractérisent naturellement une telle société façonnent jusqu'à un certain point leurs institutions sociales et culturelles. Il y a quelques années les clubs juifs de Rio, de San Paulo, de Pôrto Alegre étaient surtout, ou en majorité, des centres mondains, limitant leurs activités à des bals, des compétitions sportives, des réunions de bienfaisance. Depuis la renaissance de l'Etat d'Israël leur rôle s'est nettement modifié et s'élargit chaque jour davantage. Non seulement ces clubs tendent à devenir de plus en plus juifs, quelle que soit leur tendance idéologique offrant des cours d'hébreu et d'histoire du peuple d'Israël et inculquant dans l'esprit de leurs membres une fierté nationale, mais ils participent également au renouveau général de la culture juive, et mettent de plus en plus l'accent sur les activités culturelles. Ils organisent des expositions de peinture auxquelles participent leurs membres, forment leurs propres troupes d'art dramatique et leurs chorales (qui chantent des oeuvres du folklore Yiddish, brésilien et israélien, aussi bien que des morceaux de Haendel, Villa Lobos et de compositeurs israéliens modernes), offrent des séances de cinéma d'art, des débats sur toutes sortes de sujets culturels, des concours littéraires. . .

## Activités juives

D'autres part, le nombre d'écoles et de collèges juifs, où l'enseignement de l'hébreu et du Yiddish est donné parallèlement à celui des disciplines courantes, souvent par des professeurs venus spécialement d'Israël, s'est accru étonnamment. Puis, il y a les cours du soir d'hébreu pour des étudiants juifs d'écoles non-juives et pour des adultes. Et il y a la presse juive, en portugais et en Yiddish, dont le nombre de lecteurs ne cesse d'augmenter, et, surtout, les programmes juifs à la radio (et à la télévision), écoutés pour ainsi dire religieusement par l'écrasante majorité des juifs des grandes villes. Cette poussée culturelle dans tous les domaines ne pourra manquer, à la longue, de porter des fruits pour la culture juive aussi bien que pour la culture brésilienne proprement dite.

## Quelques artistes

Jusqu'à présent, la majorité des artistes et des intellectuels juifs étaient d'origine étrangère qui ont souvent passé la plus grande partie de leur vie au Brésil, ou dont la formation artistique s'est réalisée dans ce pays. Citons-en quelques-uns: tout d'abord, Lasar Segall. Né en Russie, décédé il y a deux ans, peintre de tendance expressionniste, qui unit aux techniques de l'art moderne une profonde conscience sociale et, très souvent, juive, tant par les sujets

de ses tableaux — par exemple, le monumental "Bateau d'Emigrants", la poignante série du "Pogrom" et des "Camps de concentration" — que par une certaine mélancolie presque morbide dans le traitement. Il y a aussi Franz Waissman, peintre et sculpteur d'origine autrichienne, d'un très grand talent, encore jeune mais qui a déjà gagné plusieurs prix importants. Quant à Fayga Ostrower, peintre et graveur, elle est née en Pologne mais fut élevée à Rio, ville où elle a commencé ses études et qui a vu l'épanouissement de sa personnalité artistique. Elle remporta un grand prix à la dernière Biennale de Venise.

## Et quelques écrivains

Dans le domaine des lettres l'apport des juifs est encore très mince. Il y a surtout des érudits, des professeurs et des journalistes. Un auteur dramatique à succès fait exception: Pedro Bloch, qui est également médecin, et dont les pièces: *Les mains d'Eurydice*, *Les ennemis n'envoient pas de fleurs*. . . sont jouées dans les grandes capitales de l'Europe et de l'Amérique du Sud. Dans le roman et la poésie, les deux genres les plus substantiels et les plus originaux de la littérature brésilienne, et qui comptent quelques auteurs de portée universelle, — dont Jorge Amado, romancier traduit dans trente langues — les juifs n'ont produit encore rien d'appréciable.

Dans la vie politique, le rôle des juifs est assez important: plusieurs députés de la nouvelle Chambre sont juifs, dont Horacio Lafer, industriel de S. Paulo, ancien ministre des finances et un des plus influents leaders du P.S.D., parti qui est au pouvoir.

Dans l'ensemble, toutefois, il est encore trop tôt pour évaluer l'apport des juifs — soit directement à la culture brésilienne, soit de façon indirecte, par l'intermédiaire de la culture juive. Il s'agit d'une communauté assez récente, encore trop peu homogène, dont les racines dans le pays ne sont pas profondes. En effet, ce que des juifs ont fait pour l'art et la civilisation au Brésil, jusqu'ici, présente peu de caractère juif ou même brésilien.

## Le Cercle Juif participe au défilé historique de la fête nationale des canadiens-français

Pour la première fois, une délégation dont faisait partie M. S. D. Cohen représentant le Cercle Juif a participé au défilé historique de la fête nationale des canadiens-français le 24 juin dernier. Ce défilé est organisé, on le sait, par la Société Saint-Jean-Baptiste.

## FESTIVALS DE MONTREAL

C'est par un double événement artistique d'une très haute importance et du plus grand éclat que s'ouvriront, le 4 août prochain, les spectacles et concerts du Festival de Montréal. Après la soirée d'inauguration qui aura eu lieu la veille et sur invitation seulement, le Festival présentera dès le 4 août la Comédie Française à la Comédie Française à la Comédie Canadienne et le même soir le célèbre pianiste allemand Wilhelm Kempff en concerto avec la fameuse "Symphony of the Air", dirigée par Wilfrid Pelletier, à l'auditorium du Plateau.

La Comédie Française jouera à Montréal "Le Jeu de l'Amour et du Hasard", de Marivaux, et "L'Ecole des Maris", de Molière dans la même soirée, avec Maurice Escande, Hélène Perdrière, Robert Manuel et Jacques Toja comme têtes d'affiche. Il y aura en tout quatre représentations de ce spectacle soit les 4, 5, 6 et 7 août. Quant à M. Kempff, il jouera dans le même concert le troisième Concerto de Beethoven, en do mineur, et le Concerto en la mineur de Schumann.

Le 6 août, sera donnée en l'église Notre-Dame, l'opéra de Pizzetti, "Assassinio nella cattedrale", d'après le chef-d'oeuvre de T. S. Eliot, "Meurtre dans la Cathédrale". L'oeuvre sera exécutée sous la direction du chef Laszlo Halasz et sa collaboration avec l'Empire State Music Festival, de New-York. La "Symphony of the Air", ancien orchestre de Toscanini, participera à la présentation qui mettra en vedette plusieurs chanteurs nord-américains bien connus, notamment la basse Joseph Rouleau et Theresa Stratas, de Toronto.

Le vendredi 7 août, les manifestations du Festival se poursuivront avec un récital de quatre sonates de Beethoven par Wilhelm Kempff au Plateau. Le célèbre maître allemand jouera alors les quatre dernières sonates de Beethoven. A la Comédie canadienne, et pour huit représentations, on donnera du 10 au 28 août, dans une mise en scène de Guy Hoffmann, la joyeuse opérette d'Offenbach, "Barbe-Bleue". Une distribution entièrement canadienne participera à ces représentations, rappelant les succès passés du Festival dans le domaine de l'opéra, notamment avec "Les Noces de Figaro" et de "Don Juan". André Turp, Jean-Paul Jeannotte, Jacqueline Plouffe, Yolande Dulude, Lionel Daunais, Guy Hoffman, Paul Berval, Georges Carrère, Germaine Giroux et Claudette Bergeron incarneront les divers personnages de cet opéra-bouffe qui sera pour plusieurs une véritable révélation. L'oeuvre sera dirigée par Jean Beaudet et les costumes et décors seront signés Michel Ambrogi.

Le Festival de Montréal présentera en outre la création de la

nouvelle pièce de Gratién Gélinas, "Bousille et les Justes", à compter du 17 août à la Comédie Canadienne, deux concerts de musique de chambre avec la Quintette Chigiano, de Rome, les 11 et 14 août à ce même théâtre, deux récitals de musique du XVIII<sup>e</sup> siècle par John Newmark sur son piano Clementi, les 24 et 26 août au Musée des Beaux-Arts, et enfin quatre concerts populaires de la fanfare et du chœur de l'Aviation américaine. Deux de ces concerts auront lieu au Chalet du Mont-Royal, les 16 et 16 août deux autres au théâtre du Parc Lafontaine, les 17 et 18 août.

Comme on le voit, les Festivals de Montréal présenteront au public de Montréal et de la province, cette année, ces spectacles et concerts qui n'ont rien à envier à ce qui se fait ailleurs en Amérique du Nord et qui, dans bien des cas, égale les festivals européens. Le choix des oeuvres a été préparé avec beaucoup de soin et les meilleurs artistes disponibles ont été engagés pour les interpréter.

## Chronique Parisienne

(Suite de la page 1)

du réfugié. A cette initiative des Nations Unies, on a donné ici une énorme résonance. La radio-télévision, la presse, les affiches répandent à loisir les slogans en faveur des réfugiés dont 40.000 ont reçu récemment un généreux accueil dans notre pays. Symbole émouvant: c'est un ancien réfugié, directeur de l'institution pour l'aide aux réfugiés juifs en France, qui a été promu aux plus lourdes responsabilités de "l'Année mondiale."

### Les Cantiques de Max Neumann

Singulier paradoxe. Le meilleur disque de musique juive rituelle qui soit sorti des presses discographiques provient de... la "Deutsche Gramophon Gesellschaft". Présenté en stéréophonie comme en monophonie, cette réalisation de Max Neumann et de la belle chorale "Oratorio de Paris" juxtapose avec un rare bonheur psaumes (S-u sheorim) et cantiques traditionnels (Kol Nidre, Sh'am Kolenu). N'empêche, il y a tout de même une petite gêne...  
**Tourisme et ferveur**

Avec la canicule de l'été nous sont arrivés les touristes, d'outre-atlantique et d'ailleurs. Nous synagogues trouvent désormais la veille du sabbath des fidèles aussi polyglottes que fervents. En outre nombre d'étrangers témoignent d'un intérêt passionné pour tout ce qui est juif à Paris, institutions du présent comme vestiges du passé. Ne serait-ce pas le moment d'édifier enfin à Paris ce grand musée juif dont la nécessité s'impose de plus en plus. Ce Musée, géré à la fois par la municipalité et la Communauté pourrait rassembler des souvenirs émouvants et des trésors artistiques actuelle-

## Lettre de Jérusalem. . .

(Suite de la page 1)

tion de vieux mots, la dérivation de nouvelles formes à partir de vieux radicaux et une lutte sans merci contre les erreurs et les incorrections. Pour illustrer ce programme le Professeur Tour Sinai a déclaré que, contrairement à l'opinion de M. Ben Gourion, le mot Académie n'est pas un mot étranger. Cette expression grecque viendrait du nom du fondateur de la première académie, un certain Académios, dérivé lui-même du mot hébraïque "kédem", signifiant: ancien, antique. Allant plus loin encore, le Professeur Tour Sinai prétend que cet Académios était Juif. Quoiqu'il en soit, l'Académie travaille pour l'instant à l'achèvement du grand dictionnaire hébraïque de Ben Yéhouda commencé il y a 70 ans. Elle compte également terminer d'ici 25 ans, un dictionnaire historique de l'hébreu, de la Bible à nos jours.

### Juifs en plus d'être israéliens

Ils étudient la Bible, la littérature hébraïque, le Talmud, la Hagada, l'histoire juive; ils parlent l'hébreu et on leur reproche un manque de "conscience juive". C'est pourtant le cas de nombreux lycéens qui sont de parfaits Israéliens mais que rien ou presque rien ne rattache au peuple juif dans son ensemble. Pour éviter cette rupture entre le peuple d'Israël dans son pays et le peuple juif dans le monde, le parlement a voté une résolution donnant au Ministre de l'Education les pleins pouvoirs pour élaborer un programme tendant à "implanter aux jeunes esprits la conscience d'être juifs" (et non seulement Israéliens.) Ce programme engage notamment les professeurs à emmener leur élèves de temps à autre à la synagogue le vendredi soir pour les faire assister à un office dont ils ignorent souvent la liturgie. Dans cet ordre d'idées, des visites sont organisées au siège du Rabbinate à Jérusalem et dans diverses synagogues et yéshivoth de la capitale et des autres villes du pays.

### Beethoven dans un cadre unique

Le chant des cigales monte dans la nuit chaude d'Eilath, peuplant les silences de la partition. La lune

ment dispersés aux quatre points cardinaux de Paris: du musée Carnavalet (moyen-âge) au modeste bâtiment de la rue des Saules, du Louvre aux collections semi-privées qu'un étranger de passage chez nous aura toutes les peines du monde à visiter.

Lors d'un récent séjour à Amsterdam j'avais été ébloui par l'agencement du Musée juif de la capitale néerlandaise, pourtant relativement pauvre. Ce qui a été accompli aux Pays-Bas où la communauté ne compte guère qu'une quinzaine de milliers de personnes ne peut-il être fait chez nous?

qui vient de se lever a laissé une traînée blanche sur les eaux immobiles de la baie. On croirait ce décor artificiel planté là par un metteur en scène en veine de romantisme. Et pourtant, rien n'est plus réel; la baie, la lune, la nuit étoilée, le chant des cigales et les deux mille garçons et filles en spartiates, la chemise flottant sur le pantalon qui écoutent les yeux rivés sur Isaac Stern, le concerto pour violon et orchestre de Beethoven. Le grand violoniste a eu l'idée de ce concert. Eugène Ormandy et tous les musiciens de l'orchestre l'on approuvé avec enthousiasme. Le soir même ils rentreraient en avion à Tel-Aviv avec le sentiment que ce concert aura été un événement inoubliable pour eux et pour tous les habitants du second port d'Israël, où les manifestations culturelles de cet ordre sont assez rares.

### La peinture de M. Janko

La rétrospective Marcel Janko au musée Hélène Rubinstein à Tel-Aviv est une surprise agréable et qui ne manque pas d'intérêt. Les organisateurs ont réuni 120 toiles de cet éternel révolté, couvrant 40 ans d'une création presque ininterrompue.

Janko a commencé sa carrière d'avant-gardiste à Zurich en 1917. Avec un groupe de poètes et de musiciens il fonde le mouvement "Dada" qui se rend célèbre par la façon violente dont il réagit devant l'esprit petit-bourgeois. En Roumanie où il retourne après un séjour à Paris, il devient une des personnalités en vogue dans les milieux artistiques. Il expose en 1938 à Bucarest, et l'on rapporte qu'un poète connu, enthousiasmé par cette peinture nouvelle, se serait exclamé en l'embrassant sur les deux joues: "quel dommage que vous soyez Juif". Janko arrive en Israël en 1941 et refuse de prendre une part active à la vie du pays. Il ne sera ni critique d'art, ni conservateur de musée. Il peint. Et lorsque tous les peintres en sont à l'impressionnisme, il fait de la peinture abstraite. Il passe à l'expressionnisme constructif lorsque tous les autres en arrivent à l'abstrait.

Cette exposition est pleine de dynamisme et d'une liberté d'expression qui témoigne de la vitalité d'un peintre en révolte constante contre les idées reçues et les poncifs de notre société.

Dans un autre genre, plus conservateur, les oeuvres de peintre Manobla de Jérusalem ont attiré l'attention sur un procédé nouveau grâce auquel le relief donne une vie extraordinaire aux tableaux.

Par un système d'éclairages appropriés qui s'ajoute au nouveau procédé, le Mur des Lamentations présenté sur une immense toile, donne une telle impression de réalité que beaucoup de visiteurs qui se souviennent de leur pèlerinage en Vieille Ville, en ressentent une vive émotion.